

## GROUPE DE RECHERCHE 2024

JOURNAL n° 48 – juillet, août, septembre

Illustration : « Villon, l'Escholier » par SLM

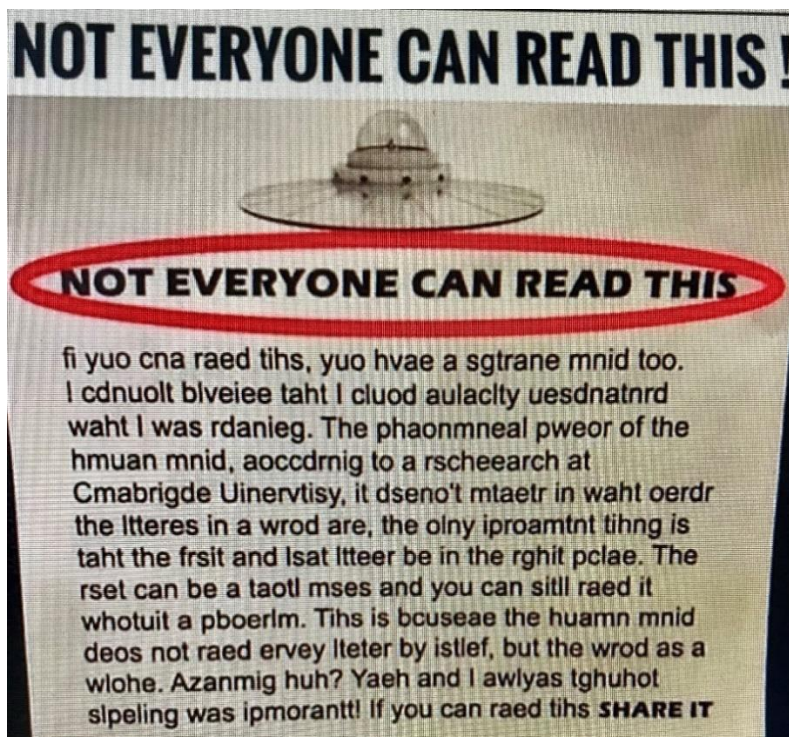
Dans la 1° partie de ce Journal, voici des informations que nous font parvenir nos lectrices et lecteurs.

Dans la 2° partie, nous poursuivons le thème de cette année : « **Créativités plurielles** ». À la suite de notre réflexion sur « **La composition** »<sup>1</sup> et « **La notion de contraste** »<sup>2</sup>, nous développons ici « **Une méthode 'à soi'** »<sup>3</sup> dans les domaines artistique et littéraire.

Nous remercions Christine pour sa relecture patiente et efficace.

Nous remercions Chris pour la mise en forme, en page et en ligne de ce Journal et des documents qui l'accompagnent.

Vous trouverez l'ensemble sur le site : <http://www.errancesenlinguistique.fr>



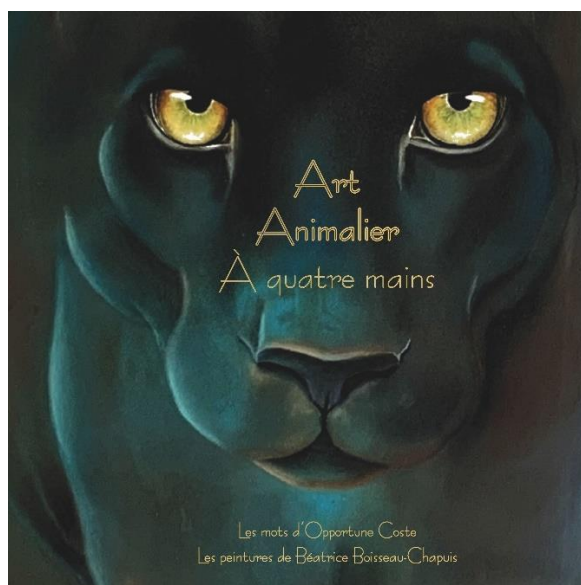
<sup>1</sup> Voir Journal 46, III, pp.7-12.

<sup>2</sup> Voir Journal 47, II, pp.6-10.

<sup>3</sup> Dans le Journal 49, le thème développé sera : « **L'invention d'un style** ».

## I. NOUVELLES ET RÉFLEXIONS

### 1. Nous avons le plaisir de présenter le livre récent d'**Opportune Coste**<sup>4</sup>.



### Art animalier à quatre mains<sup>5</sup>

Art animalier à quatre mains, c'est la rencontre des textes poétiques d'Opportune Coste avec l'œuvre magnifique de l'artiste animalière Béatrice Boisseau Chapuis.

Deux artistes fascinées par les animaux qui, ensemble, donnent vie à une fresque animale de toute beauté !

La faune sauvage, mais aussi nos compagnons dits « domestiques » nous traversent de leur regard et nous dévoilent leurs secrets.

Au travers de cette fresque d'images et de poésie mêlées, Béatrice Boisseau-Chapuis et Opportune Coste apprivoisent les animaux de nos forêts, de nos étangs, mais aussi d'ailleurs lointains ou imaginaires.

Elles nous invitent à visiter le monde animal et à explorer le mystère de nos différences en laissant libre cours à la parole fascinante de cette faune si clairvoyante. Qui sont ces animaux qui percent notre âme de leur regard pénétrant et tissent un lien subtil entre nos deux univers ?<sup>6</sup>

<sup>4</sup> Deux ouvrages d'Opportune Coste : *Dans la peau de...* et *Paroles animales*, ont été présentés dans le Journal 46 d'Errances, janvier, février, mars 2024, I.1. pp 2-3, ainsi que deux nouvelles de l'auteure : « Lion confiné » et « 24,38° latitude sud 79,47° longitude ouest », dans la rubrique « **Nouvelles** ». Voir le site <http://www.errancesenlinguistique.fr>

<sup>5</sup> Disponible chez votre libraire : Éditions le Pré du plain /[www.lepreduplain.com](http://www.lepreduplain.com)

<sup>6</sup> Avis des lecteurs : « Parce que les mots d'[Opportune Coste](http://www.lepreduplain.com) sont aussi beaux que les tableaux de Béatrice Boisseau, il faut absolument avoir ce livre dans sa bibliothèque et le lire et le regarder, encore et encore. le monde animal a trouvé des défenseuses à leur cause et les lecteurs matière à réfléchir, à rêver et à admirer. »

« Voyage en terre animale »

« Au fil des pages, des mots, des peintures, c'est l'intimité avec le vivant que l'on redécouvre. Comme dans l'enfance, nous voilà à nouveau de plain-pied avec le monde animal, à travers des textes touchants et justes, des illustrations qui célèbrent l'innocence, la tendresse, la beauté d'un monde si proche du notre et si souvent ignoré. »

## 2. France Culture, La Lettre de France Culture, retranscription le 17 juillet 2024.



[Série « Toni Morrison, la mémoire en héritage »](#)

### Épisode 1/5 : "Les récits éduquaient les enfants pour qu'ils regardent vers l'avenir les yeux grand ouvert"

Ce premier entretien de la série "A voix nue" avec l'écrivaine américaine Toni Morrison, porte sur les racines du sentiment d'étrangeté dans son itinéraire d'enfant du Midwest et de l'Amérique des années 1930 aux années 1950.

13 nov. 2006 • 28 min

### Épisode 2/5 : "Il fallait que je sois forte et digne des femmes de ma famille"

Deuxième volet de la série d'entretiens "A voix nue" avec Toni Morrison qui relate son entrée en écriture à travers ses deux romans "The Bluest Eye" et "Le chant de Salomon".

14 nov. 2006 • 27 min

### Épisode 3/5 : "L'acte d'imaginer est une forme d'adieu, de salut respectueux à tous ces anonymes"

Troisième partie de la série "A voix nue" avec Toni Morrison qui porte sur l'écriture de l'amnésie et l'écriture des traumatismes. A travers ses livres "Tar Baby" et "Beloved", l'écrivaine expose ses sentiments à l'égard du passé esclavagiste de son pays.

15 nov. 2006 • 29 min

### Épisode 4/5 : "Il y a une force poétique à décider de se donner un autre nom"

Quatrième volet de la série "A voix nue" avec Toni Morrison où elle parle de la langue des fantômes. Elle y évoque "Jazz" et l'importance des surnoms que se donnaient les musiciens à l'époque. Elle s'interroge aussi sur la violence nécessaire pour faire tenir l'esclavagisme.

16 nov. 2006 • 27 min

### Épisode 5/5 : Toni Morrison : "Je suis plutôt du côté de la transgression que de la loi"

Cinquième et dernière partie de la série "A voix nue" avec Toni Morrison : comment écrire l'autre entre paradis et enfer. L'écrivaine apprécie la nouveauté du langage propre au rap et au slam et poursuit sa réflexion sur la part invisible des Noirs dans la littérature américaine.

17 nov. 2006 • 26 min

**3. France Culture, Radio France, « Le Bon plaisir » d'Hélène Cixous avec Jacques Derrida, Sonia Rykiel et Ariane Mnouchkine, jeudi 25 juillet 2024.**

LES NUITS DE FRANCE CULTURE

**Hélène Cixous : "L'Algérie est un pays charnel, ma "matrice" plutôt que ma patrie"**

D'Oran en Algérie à la France, en passant par les pays traversés par sa famille juive, l'écrivaine Hélène Cixous partage dans "Le Bon plaisir", en 1987, les questionnements qui entourent son œuvre plurielle. À sa parole, se joint celle de sa mère et d'amis, dont Jacques Derrida et Ariane Mnouchkine.



[Écouter \(3h 27\) →](#)

**4. La Lettre de France Culture, lundi 29 juillet 2024.**

**Hommage à l'écrivaine irlandaise Edna O'Brien (1930-2024)**



En 2013, à l'occasion de la parution de son autobiographie, Edna O'Brien se confiait au micro de Laure Adler sur son enfance, ses débuts en littérature et sa relation avec son pays d'origine. Retour sur sa vie, son œuvre après son décès à 93 ans ce week-end.

[Écouter \(43 min\) →](#)

## 5. La Lettre de France Culture, Mercredi 1 mai 2024



### **Hommage à Paul Auster, le grand écrivain de nos petites voix intérieures**

L'auteur américain Paul Auster, mort le 30 avril 2024. - ©Spencer-Ostrander

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-midis-de-culture/hommage-a-paul-auster-9017778>

**6. Christine** nous propose cet article du journal Le Monde du 17 août 2024<sup>7</sup>, par Ariane Singer, Collaboratrice du « Monde des livres ».

Enrique Vila-Matas : « Avec l'amour, l'écriture est ce qui donne sens à ma vie ».

« Un écrivain parle travail ». Les livres pleins d'humour de l'Espagnol se nourrissent de références à ses auteurs fétiches, dans une forme de dialogue avec la littérature, qu'il considère comme une œuvre collective.

L'écrivain espagnol Enrique Vila-Matas, à Barcelone, en 2022. EUROPA PRESS NEWS / EUROPA PRESS VIA GETTY IMAGES

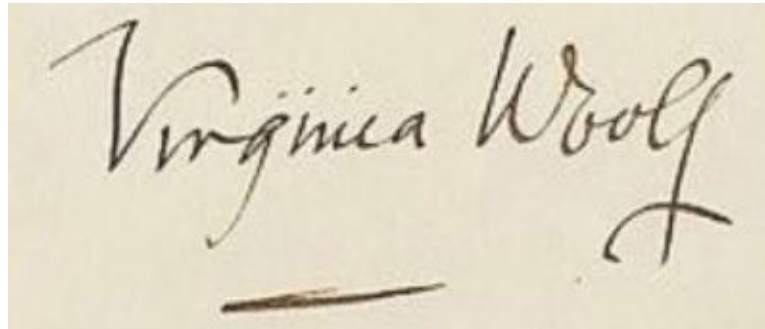
« Ouvrir un livre d'Enrique Vila-Matas, c'est s'embarquer dans un voyage vertigineux au cœur des mystères de la création littéraire et en sortir sans autre certitude qu'une sensation de joie pure. Essayiste, romancier et nouvelliste, mêlant à loisir les genres sans distinction, l'écrivain, né à Barcelone en 1948, construit une œuvre débordante d'humour, nourrie d'échos avec celles de Laurence Sterne, Robert Musil, Franz Kafka ou Jorge Luis Borges. »

**7. Brigitte** nous fait découvrir la transcription des **notes de lecture de Virginia Woolf**. Document du 26 août 2024.

<https://www.woolfnotes.com/introduction-to-the-reading-notebooks/>

---

<sup>7</sup> Document joint à ce Journal 49.



### **King's College, London, WoolfNotes**

#### **Introduction to the Reading Notebooks, by Michèle Barrett.**

*WoolfNotes.com provides high quality images of Virginia Woolf's lifetime reading and research notes. It shows how her writing, both fiction and non-fiction, was indebted to extensive and rigorous research on social, historical, economic, political and imperial issues. This large collection of reading and research notes corrects the myth (partly generated by Woolf herself) that she was uneducated.*

*At the core of the WoolfNotes project is the presentation of [67 Reading Notebooks](#), accompanied by the text of Brenda Silver's authoritative summary of each one. Of these 67, 33 notebooks are from the Woolf archive at The Keep in Sussex, 33 are from the Berg Collection at the New York Public Library, and 1 is from the Beinecke library at Yale. The Notebooks themselves are mainly in Woolf's handwriting, and can be difficult to read, making a summary of the contents extremely useful. Silver's guide was originally published in 1983, by Princeton University Press; it was digitised in 2017 and published by the University Press of New England. WoolfNotes presents high quality images of all these Woolf Notebooks in conjunction with Silver's detailed account of their contents.*

#### **Traduction :**

WoolfNotes.com fournit des images de haute qualité des notes de lecture et de recherche de Virginia Woolf. Il montre comment ses écrits, qu'il s'agisse de fiction ou de non-fiction, sont le fruit de recherches approfondies et rigoureuses sur des questions sociales, historiques, économiques, politiques et impériales. Cette vaste collection de notes de lecture et de recherche corrige le mythe (en partie créé par Woolf elle-même) selon lequel elle n'avait pas reçu d'éducation.

Au cœur du projet WoolfNotes se trouve la présentation de 67 carnets de lecture, accompagnés du texte de Brenda Silver, qui fait autorité en la matière. Sur ces 67 carnets, 33 proviennent des archives Woolf à The Keep dans le Sussex, 33 de la Berg Collection à la New York Public Library et 1 de la Beinecke Library à Yale. Les carnets eux-mêmes sont principalement écrits de la main de Woolf et peuvent être difficiles à lire, ce qui rend un résumé du contenu extrêmement utile. Le guide de Silver a été publié à l'origine en 1983 par Princeton University Press ; il a été numérisé en 2017 et publié par University Press of New England. WoolfNotes présente des images de haute qualité de tous ces carnets de Woolf, ainsi que le compte rendu détaillé de Silver sur leur contenu.

## 8. Cultures Monde

**Du guarani à l'inuktitut : préserver les langues minoritaires, 2 octobre 2024.**

**De nombreuses communautés autochtones menacées vivent au Brésil et au Canada. Comment les langues qu'elles parlent ? Au niveau des États, quelles initiatives sont mises en place pour leur efficacité ?**

**Épisode 3/4 : Du guarani à l'inuktitut : garder les langues vivantes (58 min)**



Après l'"Année internationale des langues autochtones" en 2019, l'UNESCO lançait en 2022 la "Décennie des langues autochtones". L'objectif : alerter sur la situation critique de nombreuses langues autochtones et agir pour leur préservation, revitalisation et promotion. En effet, sur les 7 000 langues documentées à travers le monde, dont 4 000 sont effectivement parlées, 1 500 seraient en danger dans un avenir proche d'après l'UNESCO. Les causes de ces disparitions potentielles sont multiples et complexes : difficultés relatives à l'enseignement, pratique marginale de la langue, faible transmission familiale, destruction de l'environnement...

### **Au Brésil et au Canada, de nombreuses communautés autochtones**

En 2010, quelque 800 000 autochtones formant 224 peuples étaient recensés au Brésil et pas moins de 170 idiomes autochtones y étaient parlés. Le pays a inscrit les droits des autochtones dans sa Constitution de 1988 et 13 langues bénéficient d'un statut de co-officialité dans certaines régions. Le Canada compterait pour sa part environ 1,8 million de personnes s'identifiant comme autochtones, et une soixantaine de langues autochtones y seraient parlées, dont 11 au Québec. Dans un recensement de 2021, 243 000 personnes étaient identifiées comme des locuteurs de langues autochtones.

9. Nous avons présenté **la course de la Korrika à Bayonne** pour la défense de la langue basque<sup>8</sup>. Voici, à cette adresse, un article qui montre l'engagement du peuple basque, non seulement pour sa langue, mais pour son pays qui se révèle être ouvert aux autres et une terre d'asile.

<https://rapportsdeforce.fr/ici-et-maintenant/dans-le-pays-basque-on-ne-se-cache-pas-daider-les-migrants-sept-inculpés-après-une-course-solidaire-100922244>

**Sept militants basques sont convoqués au tribunal le 28 janvier 2025 pour aide à l'entrée et au séjour de personnes en situation irrégulière. Le couperet est tombé sept mois après la course traditionnelle du pays basque, la Korrika, au cours de laquelle une douzaine d'organisations avaient coordonné le passage de personnes exilées parmi les coureurs.**

Une action de désobéissance civile assumée et joyeuse : tel était le mot d'ordre régnant cette année sur la Korrika, cette course traditionnelle en faveur de la langue basque qui a relié, en mars, les villes d'Irun (côté espagnol) et de Bayonne (côté français). Une vingtaine d'organisations a revendiqué le passage de la frontière par 36 exilés, ce jour-là, parmi les coureurs. Une vidéo rendue publique retrace même le déroulé de cette action.

## II. Une méthode « à soi »

*"Every concept in painting that I explore, I must subsequently turn away from. This is essential, because periods of painting are like romances, which must run their fabulous course and end in heartbreak. How else could it be? Have you forgotten that every day has its sunset and black night? Have you neglected to consider that all the arms that hold their children through Yom Kippur and Christmas, one day stiffen under a ton of soaking clay? But every life gives way to another, and every painting gives way to a fresh idea and a progression of thinking", Edward Povey<sup>9</sup>.*

« À chaque concept de peinture que j'explore, je dois ensuite m'en détourner. C'est essentiel, car les périodes de peinture sont comme des amours, qui doivent suivre leur fabuleux cours et se terminer par un chagrin d'amour. Comment pourrait-il en être autrement ? Avez-vous oublié que chaque jour a son coucher de soleil et sa nuit noire ? Oubliez-vous que tous les bras qui tiennent leurs enfants pendant Yom Kippour et Noël se raidissent un jour sous une tonne d'argile détremnée ? Mais chaque vie fait place à une autre, et chaque tableau fait place à une idée nouvelle et à une pensée qui évolue ».

### 1. Définition d'une « méthode »

Il n'est pas évident de procéder avec méthode. Lorsque, tout jeune, on débute le dessin, l'écriture, la musique, la notion de méthode est bien abstraite. Tout apprenant est censé s'appuyer sur une méthode, l'enseignement d'un maître, les conseils d'un spécialiste...

---

<sup>8</sup> Article joint au Journal 46, I.3, p.4 et p.12 : « Au lendemain de l'arrivée de la 23e édition de la Korrika à Bayonne, les organisateurs tirent un premier bilan positif de l'évènement en faveur de la langue basque. » - Mediabask, 25 mars 2024.

<sup>9</sup> Le peintre Edward Povey est représenté aux USA par Ray Waterhouse and Sandra Safta Waterhouse de MODERN FINE ART | Fine Art Brokers, New York (auparavant, Waterhouse & Dodd, New York).



On attend d'une méthode un ensemble de procédés qui donnent le résultat escompté, s'ils sont utilisés à bon escient. La démarche est raisonnée, les étapes sont progressives. Une méthode soutient une pratique, voire un art.

Lorsque la méthode est fonctionnelle, il se peut qu'elle devienne un « système » où s'inscrivent principes, postulats, formules et règles.

## **2. « Zéro » méthode**

Ce n'est pas qu'on souhaite se passer de méthode, mais le temps presse. Alors, on travaille au petit bonheur, de façon décousue ; on crée à ses moments perdus.

L'impression de n'avoir recours à aucun support fiable fait naître les premiers soucis d'organisation et quelques angoisses quant au résultat. Mais, inversement, un certain vertige s'empare de celle ou celui qui crée, et toute réussite est un exploit de haut vol !

Quand elle porte du fruit, on compte sur l'inspiration, on s'appuie sur elle et on le fait savoir.

On se dit « inspiré », on cultive un certain mystère qui séduit la critique et le public.

Il est vrai que sans méthode spécifique, on a peu l'occasion de tomber dans la routine, on résiste à tout systématisme et on se réinvente. On peut aller jusqu'à faire, du manque de méthode, une méthode en soi. « Zéro » méthode devient une théorie qu'on s'approprie et pour laquelle on argumente. On la donne en exemple, on s'y exerce et on la recommande !

## **3. Méthode en pointillés**

À l'opposé, l'idée qu'il est important d'user de méthode répond à la nécessité d'utiliser un outil fonctionnel. Il devient indispensable à l'usage, on le fait « à sa main » et on le perfectionne.

À chaque culture, ses principes ; à chaque domaine, sa technique ; à chacun, sa méthode.

Posons-nous la question suivante : si la méthode accompagne la créativité, peut-elle l'initier ?

La page blanche, la toile vierge, la partition en attente porteront certes la trace de la procédure utilisée pour les remplir d'écriture, de peinture et de musique. Mais, sans un but connu en amont, le choix de la méthode est périlleux.

Or, la créativité découvre son objet pas à pas, en cours de travail, selon un cheminement inégal, au gré de bonnes idées et de temps morts. Le but n'est pas un point d'origine, mais une ligne d'arrivée ; le parcours, qu'il soit ou non planifié, comporte des étapes imprévisibles.

Cette façon de procéder un peu « brouillonne » oscille entre découragement ou extrême productivité, espaces laissés vierges ou profusion créative. Elle laisse une large part à la chance, à l'intuition, à ce qu'on pressent comme un vide ou une fulgurance. D'où, parfois, ce sentiment qu'avancer « sans » méthode, ou la pratiquer « de loin en loin », soutient la créativité et lui est nécessaire.

Cette méthode « en pointillés », par bonds et à-coups<sup>10</sup>, se justifie sans doute par les sautes d'humeur de celle ou celui qui crée, ses émotions du moment, ses soucis et ses bonheurs.

Ce flou avec lequel se construit l'objet de création, ce degré d'incertitude dans la façon de procéder, est en fait très proche de ce qu'est la vie, un cheminement dans l'inconnu, des voies étroites ou dangereusement ouvertes, des chemins de traverse.

#### **4. Les failles de la méthode « infallible »**

De l'enseignant à l'expert, tous recommandent une méthode rigoureuse, celle qu'ils ont suivie, celle qui les a amenés à la maîtrise de tant d'êtres et de choses.

Ils ont développé des conseils divers et testé des méthodes en nombre. Ils ont inventé la « méthodologie », soit la science de la Méthode. Non que ce soit inutile, on y recourt dans les domaines où on ne se sent pas à la hauteur. L'école de musique, les beaux arts, les ateliers d'écriture participent à un apprentissage qui doit logiquement ouvrir sur la créativité : composer, dessiner et peindre, écrire. Mais ce n'est pas exactement le cas !

Au travers de l'enseignement d'une méthode qui a fait ses preuves, qu'ont transmise avec brio maîtres et professeurs, il n'est pas certain que la créativité devienne effective. Soit elle s'arrête en cours de route, et ne met pas en pratique l'ensemble des dispositifs de la méthode enseignée ; soit, inversement, elle s'attache tant à la méthode qu'elle ne peut s'en libérer et renonce à suivre de multiples autres voies possibles.

#### **5. Une méthode autre que la sienne**

La notion de méthode fait partie de la formation pédagogique. On apprend à écrire à l'école, à faire une rédaction, un commentaire de texte, une dissertation. On s'initie au dessin et à la peinture ; ensuite, à l'école d'art, on poursuit son apprentissage et on utilise la composition, les perspectives, l'ombre et la lumière, et différents médiums. On nous enseigne le solfège et à jouer un instrument. On complète peut-être sa formation dans une école de musique ou un conservatoire.

Mais qu'en est-il d'écrire un poème, une nouvelle, un roman, de faire un tableau, de composer une chanson, une musique ?

L'apprentissage est une suite d'exercices systématiques, d'essais et de répétitions. Réussite et échec sont évalués en fonction des critères qu'exigent la méthode, et ensuite la fonction, le métier, la profession, le rôle social. On imagine que la créativité n'est pas évaluée de la même façon. On se trompe ! Le chemin créatif est, comme tout autre, un parcours semé d'embûches.

Toute « œuvre » connaît échec ou réussite ; elle se confronte au jugement du public et à l'arbitrage des spécialistes ; elle répond à l'offre et à la demande, elle dépend du marché, comme tout autre « produit ».

---

<sup>10</sup> Montaigne a dit pour son écrit des *Essais*, "à sauts et à gambades".

La critique artistique ou littéraire est juge et partie, car les spécialistes, les conservateurs, les inspecteurs sont de la même « école ».

La critique manie la rigueur du classement, elle définit « styles », « modes », « tendances », « genres », « courants », « écoles », « mouvements » et « périodes ». Mais elle le fait à sa façon. Ainsi, être « hors catégorie » est jugé préjudiciable, mais il arrive que l'originalité d'une œuvre débouche sur une nouvelle catégorie.

## **6. Une méthode « à soi »... pour les autres**

La créativité repose sur la connaissance et la pratique. L'expérience s'y ajoute. Une relative liberté permet à celle ou celui qui crée de se rapprocher ou de s'éloigner de ce qui a été appris.

La créativité connaît un regain de sens lorsque le travail est éminemment personnel, imbriqué dans la vie même, cette trame faite de milliers de sensations, d'émotions et de sentiments tissés depuis l'enfance, gardés et transformés par la mémoire.

À ce qui est personnel, s'ajoute le contexte historique, politique, social et culturel, un maillage d'une infinie complexité.

Lorsqu'on demande à l'auteur-e d'une œuvre d'en décrire le processus de création, et plus encore, de définir sa « méthode », la réponse se fait attendre.

La manière dont l'œuvre se forme reste mystérieuse en partie. Sa composition s'est faite par degrés ou d'un seul élan : une simple intention au départ, une idée originelle qui se transforme et se décline en plusieurs possibles. Et au bout du travail, ce temps en suspens sur le point final, la signature, la dernière note.

La création de l'œuvre est parfois tenue secrète. Si l'on s'efforce d'en parler, sa construction est un « exemple en soi », elle ne dépend pas des mots qui l'expliquent.

Il est compliqué de se regarder travailler et de décrire le processus de création : revenir ainsi sur son travail, en retrouver le tracé, l'examiner, découvrir sa logique. Comment expliquer cette façon de procéder très personnelle et, en même temps, ce tissage d'acquisitions passées, d'essais plus ou moins fructueux, de tentatives nouvelles puis abandonnées, de folles intuitions, de coups d'essai, de cette part de chance et de hasard ?

A l'occasion d'un entretien avec un journaliste, d'une démonstration dans un atelier, d'un article de promotion, et dans bien d'autres cas, celle ou celui qui crée doit expliquer son travail. L'exercice est périlleux, car il est difficile de créer et d'être théoricien de sa création.

Mettre la créativité en mots, c'est la « théoriser », et faire de la construction de l'œuvre une « méthode ». Cependant, le regard posé sur le déroulement de la fabrique d'une œuvre a un double intérêt : il conforte la pratique en lui offrant le support d'une structure formelle, et il définit un point d'appui utile pour d'autres que soi.

Si toute méthode adoptée par autrui, est tenue pour usuelle, généraliste, collective et universelle, elle est en fait, ou deviendra peut-être, cette méthode individuelle, spécifique, singulière, particulière et unique de quelqu'un qui a vocation à créer.

### Documents joints à ce Journal n° 48 :

- **Jon Fosse : « Ce qui me vient semble déjà écrit quelque part à l'intérieur de moi »**  
« Un écrivain parle travail » (3/5), Propos recueillis par Florence Noiville (Vienne, envoyée spéciale), Le Monde, 31 juillet 2024.  
Le Prix Nobel de littérature 2023, auteur de romans et de pièces de théâtre en néonorvégien, est attaché aux pauses et à une « langue du silence ». Il dépeint une approche musicale de la création, dont il ne cherche surtout pas à percer les mystères.
- **Enrique Vila-Matas : « Avec l'amour, l'écriture est ce qui donne sens à ma vie », « Un écrivain parle travail » (5/5), par Ariane Singer (Collaboratrice du « Monde des livres »),**  
Le Monde, 14 août 2024.  
« Les livres pleins d'humour de l'Espagnol se nourrissent de références à ses auteurs fétiches, dans une forme de dialogue avec la littérature, qu'il considère comme une œuvre collective. En passionné, il se confie avec joie. »
- **« Dans le Pays basque, on ne se cache pas d'aider les migrants »** : sept inculpés après une course solidaire, 9 octobre 2024 Maïa Courtois, Rapports de Force, l'info pour les mouvements sociaux.  
Sept militants basques sont convoqués au tribunal le 28 janvier 2025 pour aide à l'entrée et au séjour de personnes en situation irrégulière. Le couperet est tombé sept mois après la course traditionnelle du pays basque, la Korrika, au cours de laquelle une douzaine d'organisations avaient coordonné le passage de personnes exilées parmi les coureurs.
- **« Voyage au pays des tics de langage », « Façons de parler » (1/11). CHRONIQUES DU MONDE** de Jean-Michel Normand - Publié le 12 août 2024.  
Les « du coup » claquent sans relâche au détour de la moindre phrase. Mais à quoi servent les tics de langage, en fait ?  
Béquilles lexicales qui nous font parler comme un automate, les tics de langage sont chevillés à notre façon de parler. Humble connecteur de causalité, le trop fameux « du coup » est l'un des champions de la spécialité. Il n'apporte aucune valeur ajoutée à notre propos, mais on n'a pas trouvé plus efficace pour soutenir l'architecture chancelante d'une pensée légèrement décousue. « Ce qui pose problème, ce n'est pas tant sa répétition que le fait qu'il est devenu hégémonique : il traverse les générations comme les classes sociales, horripile l'entourage et peut ruiner un entretien d'embauche », constate Julien Soulié, auteur de l'ouvrage *Les Pourquoi du français* (First, 2022).
- **« En politique, 'je leur dirai les mots creux' », « Façons de parler » (6/11). CHRONIQUES DU MONDE** de Jean-Michel Normand - Publié le 19 août 2024.  
« En responsabilité », l'ensemble du personnel politique aime « assumer » ses décisions. A chaque figure emblématique son petit lexique choisi d'expressions « abracadabrantesques ». Le climat politique a beau être tendu, les modes d'expression de nos dirigeants se sont singulièrement banalisés. Les plus anciens se souviennent avec émotion de François Mitterrand jonglant avec l'imparfait du subjonctif et de Georges Marchais écorchant la langue française, mais aussi des liaisons facultatives qui ne l'étaient pas pour Jacques Chirac (« Le chômage est

au plus bas “depuis-z-un” quart de siècle. »). Aujourd’hui, le politique parle – presque – comme tout le monde.

- **« La ponctuation par l’emoji »**, « Façons de parler » (10/11). CHRONIQUES DU MONDE de Jean-Michel Normand - Publié le 28 août 2024.

Apparu en 1997, l’emoji (association d’image et d’écriture en japonais) ne pouvait naître que dans l’empire du Soleil-Levant, où exprimer ouvertement ses propres sentiments ne va pas de soi. Parmi les premiers pictogrammes figurait celui d’un homme s’inclinant respectueusement, mais d’autres, plus guillerets, sont vite apparus pour accompagner la progression fulgurante des formes de socialisation en ligne.

Peu importe la langue ou la culture, l’emoji est un élément de ponctuation qui restitue une part de la complicité et des émotions que traduisent les expressions faciales, la gestuelle ou l’intonation. Comme quelqu’un qui parlerait en vous touchant l’épaule. Un visage adressant un clin d’œil dédramatise le reproche, celui surmonté d’une auréole suggère que l’on n’en pense pas moins, et les mains jointes témoignent d’une reconnaissance sincère.

Les documents suivants sont sur le site <http://www.errancesenlinguistique.fr> sous l’intitulé « Documents » :

- ***The New York Public Library examines Virginia Woolf's life and creative process in new exhibition***, ARTDAILY November 22, 2022.  
*Virginia Woolf: A Modern Mind is the first major exhibition of Woolf's writings at the Library in 30 years and is drawn entirely from NYPL's holdings, which represent one of the most important collections of her work in the world.*  
*Her intimate diary entries, spanning four decades, guide this exhibition, which uncovers how the influential author of Mrs. Dalloway and To the Lighthouse came to reject the conventional forms of her Victorian predecessors, experiment with shifting perspectives and stream-of-consciousness narration, and explore the innermost thoughts of her characters.*
- **Avec Maryse Condé, accepter l’héritage de la langue française**, THE CONVERSATION, 9 octobre 2024, par Françoise Simasotchi-Bronès, Professeure en littératures francophones, Université Paris 8 – Vincennes Saint-Denis  
Dans sa contribution au [Manifeste pour une littérature monde en français](#) publié chez Gallimard par Michel Lebris et Jean Rouaud en 2007, intitulée « Une liaison dangereuse », Maryse Condé mène une réflexion concernant son rapport à ses langues (créole, français) et réfléchit à son positionnement dans la francophonie.  
À cette occasion, elle revient sur un des leitmotiv concernant son écriture : « J’aime à répéter que je n’écris ni en français ni en créole mais en Maryse Condé ». Cette formule a des implications d’ordre linguistique, socio-littéraire, ontologique. À l’instar des quarante-trois autres contributeurs du manifeste, il s’agissait, pour elle, de se défaire de l’étiquette « francophone » réductrice.
- ***Maryse Condé, 'Grande Dame' of Francophone literature, dies at 90***, ARTDAILY, April 4, 2024.  
*Condé's work, beginning with her first novel, "Hérémakhonon" (1976), came at a pivotal time, as the notion of French literature, centered on the canonical works of French writers, began to give way to the multifarious notion of Francophone literature, drawing from all parts of the French-speaking world.*  
*Having lived in Guadeloupe, France, West Africa and the United States, Condé was able to imbue her work with a kaleidoscopic cosmopolitanism; she was equally at home with memoirs, novels set in 18th-century Mali and 17th-century Massachusetts, and even a book of food writing. Her sure-handedness won her acclaim as the "grande dame" of Francophone literature.*

- **Quand « du coup » devient « fait que » : comment se font les transferts linguistiques entre les Français et les Québécois**, Nadège Fournier, Candidate au doctorat en linguistique, Université de Montréal, THE CONVERSATION, 21 février 2024.  
Une importante vague d'immigration de Français et de Françaises a été enregistrée au cours des quinze dernières années au Québec. Ils seraient [environ 65 000 selon les dernières estimations, à Montréal seulement](#), et le double dans l'ensemble du Québec.  
Plusieurs facteurs expliquent leur choix de s'installer au Québec : une vie en Amérique du Nord sans barrière linguistique, de nombreuses opportunités professionnelles, des logements plus abordables, du moins jusqu'à récemment, et une sécurité accrue pour les femmes.
- **Goliarda Sapienza, l'autrice flamboyante et insaisissable de l'« Art de la joie »**, [Manuela Spinelli](#), Maîtresse de conférences en études italiennes et études de genre, Université Rennes 2, THE CONVERSATION, 21 mai 2024.  
Le 15 septembre 2005, dans *Le Monde des livres*, l'auteur René de Ceccaty se demandait pourquoi l'Italie des années 1970 n'avait pas voulu publier *L'Art de la joie* de Goliarda Sapienza, dont la traduction française, réalisée par Nathalie Castagné, venait de paraître.  
Le roman, achevé en 1976, a en effet été refusé par toutes les maisons d'éditions italiennes et, en 1996, Goliarda Sapienza a disparu sans avoir vu son chef-d'œuvre publié.

Dans la rubrique « **Articles** »

- **« L'art brésilien du XVIe siècle: les débuts d'une nouvelle identité culturelle »**, par Klaus R.C.Ciesielski.  
La découverte du Brésil en 1500 par le navigateur portugais Pedro Álvares Cabral a marqué non seulement le début d'une nouvelle ère d'expansion géographique et coloniale pour l'Europe, mais aussi le point de départ pour le développement d'une tradition artistique unique au Brésil. Ce siècle, caractérisé par les premiers contacts entre les peuples indigènes du Brésil, les Portugais et plus tard d'autres colonisateurs européens, a jeté les bases d'un art intégrant à la fois des éléments européens et indigènes.